



C. Th. GOSSSEN et al., *Französisches Etymologisches Wörterbuch* von W. V. WARTBURG, 143. Bâle, 1982.

Ce fascicule est l'avant dernier du tome XXIV, lui-même refonte du tome premier. Il en comprend les pp. 481-576 et va d'AMPHIBIOS (fin) à ANHELARE (début).

Ces 96 pages correspondant donc, avec le même format et la même typographie, aux pp. 90-97 de l'ancienne édition : et à voir ainsi *dodécuplé* l'FEW, on devine qu'il apporte bien du nouveau : une grande quantité d'articles inédits (les mots en AMPHI-, par exemple), ainsi que de considérables amplifications pour ceux qui figuraient déjà dans l'ancien tome premier (AMPHORA voyait autrefois son sort réglé en 9 lignes : il lui en faut maintenant 44 ; AMPLUS, de 13 lignes passe à 140, etc.). On ne saurait trop féliciter la vaillante équipe de savants qui, sous la direction de C. Th. Gossen, confectionne le néo-FEW, de n'avoir pas reculé devant la démesure à laquelle vouait une telle entreprise.

Pour ceux qui n'auraient pas eu l'occasion de consulter un fascicule récent, je rappelle que la continuité avec le premier FEW n'est rompue que sur un point, mais d'importance : les articles sont désormais rédigés en français, ce qui nous paraît heureux. Quant à la qualité de ces articles et à la quantité d'information qu'ils rassemblent, elles sont proprement admirables ; et l'on ne dira jamais assez combien une telle réalisation honore et ceux qui la signent, et le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique, et l'imprimeur.

Ne pouvant consacrer à chaque article la place qu'il mérite, je me borne à recopier deux notes de lecture, dont on ne s'étonnera pas de voir qu'elles sont axées sur des préoccupations gasconnes. S.v. AMPULLA, on vérifiera sur d'abondants matériaux la possibilité, trop méconnue, pour a. gasc. -LL- de devenir [ l' ] et pas seulement [ r ]. -Sous (k) on pouvait, puisque rien de plus convaincant n'est proposé, conserver l'ancienne hypothèse de von Wartburg, que les formes aspoises en s - agglutinent peut-être

-l'article issu de IPSE. - Note 51) : dans le trigraphe *lhl* qu'utilise Moureau, la *h* n'a sans doute d'autre rôle que de disjoindre *ll* qui autrement, associé à *l'i* qui précède, pourrait être compris [ l' ]. Le plus vraisemblable est donc que *lhl* note une prononciation par *l* géminée, l'équivalent du *ll* catalan.

ANGARIA m'est prétexte à signaler aux dialectologues l'intérêt qu'offrent les répertoires de provincialismes corrigés. Je lis ainsi chez Pascal AVIGNON, *Les locutions vicieuses corrigées* (Toulouse, 1875) «ANGARIER (S'), dites *s'embourber*». S'il s'agit bien d'un méridionalisme, l'acception est assez peu canonique : aurait-elle subi l'influence de gasc. *hanga* 'fange' ?

J.-C. DINGUIRARD

GONON, Marguerite, et al., *Enfance en Forez*. Feurs, 1982.

Une bouffée de nostalgie, à feuilleter cet ouvrage tendre, malicieux et... instructif, ô combien ! Le luxe de sa typographie, le charme «rétro» de son iconographie (beaucoup de cartes postales timbrées de Semeuses) en font une parfaite réussite matérielle. Mais l'intérêt scientifique du volume n'est pas moindre : il s'agit d'une très belle enquête folklorique.

Sous la houlette de la remarquable linguiste et ethnographe qu'est Mlle Gonon, les Etudiants de l'Université Pour Tous du Forez ont témoigné sur leur enfance, de la naissance à l'entrée dans la vie active - une période qui paraîtrait dérisoirement courte aux actuels étudiants de nos Universités ! Les jeux et les maladies (avec leurs remèdes, parfois fort singuliers), les parents et le maître (ou «la sœur noire») d'il y a une ou deux générations défilent devant nos yeux. L'actualité nous avait peut-être fait oublier cette époque, où de tranquilles certitudes familiales épaulaient les admirables certitudes que dispensait l'école. Devenir adulte était l'idéal après lequel soupirait chaque enfant : c'était avant que le désir de rester jeune à tout prix ne s'empare des grandes personnes, et en fasse les choses puériles que nous voyons autour de nous, en une inversion des valeurs établies qui restera la seule révolution de notre siècle... Bref, il s'agit d'un passé tout proche, mais aussi irrémédiablement révolu que l'Age des Cavernes ou la Guerre de Cent Ans. Seulement, quelques uns pouvaient encore dire comment ils ont vécu ce passé : il était légitime de les interroger, il était temps de leur donner la parole. Ils l'ont prise, et comme ils ont bien du talent à témoigner, le vieux lecteur reste sous le charme...

Une belle et bonne idée, en somme, épanouie en un ravissant volume doublé d'un solide document historique, et qui se lit avec agrément.

J.-C. DINGUIRARD

BAYLON, Christian, et Paul FABRE, *Les noms de lieux et de personnes*. Paris, Nathan, 1982, 278 p. Préface de Ch. CAMPROUX.

Clair, précis, et d'une doctrine irréprochable, cet excellent manuel est appelé à rendre aujourd'hui les services qu'en leur temps on attendit des ouvrages de Dauzat. Moins axé sur la seule vulgarisation toutefois, celui-ci

